

La littérature en marche pour un patrimoine écologique : les randonnées de Jean Giono et Marcel Pagnol

Marion Brun, Université Paul-Valéry Montpellier 3 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 18, n° 2 : « Littérisation des patrimoines »,
dir. Mathilde Labbé et Marcela Scibiorska, décembre 2024

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Marion Brun, « La littérature en marche pour un patrimoine écologique : les randonnées de Jean Giono et Marcel Pagnol », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 18, n° 2, 2024, p. 126-139. doi.org/10.51777/relief21252

La littérature en marche pour une préservation des paysages : les randonnées Jean Giono et Marcel Pagnol

MARION BRUN, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Résumé

La randonnée littéraire en Provence donne la primeur à Jean Giono et Marcel Pagnol, qui deviennent des acteurs de la préservation des paysages. En labellisant un territoire au nom des écrivains, les acteurs du patrimoine contribuent à transformer l'espace en territoire de culture, en lieu aménagé, en espace de performance. Ils rendent sensible la nécessité de retrouver les chemins d'autrefois, d'opérer un travail mémoriel dans l'espace. S'opère donc une archéologie des traces du passage de l'écriture qui fait de la randonnée un objet patrimonial alors même que les pas des écrivains restent invisibles.

La randonnée littéraire est un exemple canonique du pouvoir de la littérature d'agir sur son environnement, de fabriquer les espaces¹. Cette médiation de la littérature hors du livre² a déjà fait l'objet de plusieurs études, notamment sur Jean Giono³. Ces études poursuivent des orientations géocritiques qui s'intéressent encore beaucoup à la cartographie littéraire et textuelle. Cet article aura au contraire l'ambition de se concentrer sur les pouvoirs performatifs de la littérature sur le territoire. Nous nous intéresserons aux randonnées littéraires en Provence, plus particulièrement sur les auteurs qui suscitent le plus de parcours, Marcel Pagnol et Jean Giono. Ces deux auteurs ont un rapport privilégié à la marche, tant comme pratique concrète que comme thématique de leur œuvre littéraire. Si Giono propose une Provence imaginaire, Pagnol se réfère aux lieux réels. Il n'en demeure pas moins que les deux auteurs suscitent pareillement une prolifération de randonnées à leur nom. La Provence est un espace de tourisme de masse, dont les représentations imaginaires sont solidement ancrées déjà dans les mémoires collectives. Espace de la couleur et de la sensation, des senteurs, de la lumière, la Provence n'a peut-être pas besoin de la promotion des écrivains pour être un territoire touristique et patrimonial, tant il a déjà été valorisé par les peintres ou pour la douceur de son climat méditerranéen. L'article d'Antoine Marsac qui balise déjà le sujet des randonnées littéraires chez Giono remarque cette notoriété tout en différenciant l'arrière-pays de l'écrivain moins connu :

-
1. Voir Géraldine Molina, « La fabrique littéraire des territoires : quand l'Oulipo renouvelle les pratiques de l'aménagement urbain », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n° 31, 2016.
 2. Voir Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel (dir.), « La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010.
 3. Voir le colloque « [Penser la promenade littéraire](#) », organisé par Mathilde Labbé, Tom Williams et Brigitte Diaz (Université de Nantes, Angers et Caen, 11-12 mars 2021), ainsi que les actes : Mathilde Labbé, Tom Williams et Brigitte Diaz (dir.), *La Promenade littéraire*, à paraître en 2025. Sur Jean Giono, voir par exemple Maria Luisa Mura, « Giono, Manosque et le Luberon », *Cahiers d'études romanes*, n° 46, 2023.

La marque « Provence » étant ancienne et possédant déjà des niveaux élevés de notoriété internationale et de sympathie, les élus locaux de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) confirment que la côte ne constitue plus l'unique relais prioritaire. Ce tourisme hors des sentiers battus engendrerait des effets bénéfiques sur le territoire des Haut-Pays, car il permettrait de combiner des dimensions culturelles et sportives en un même produit. En outre, il participerait de l'attractivité d'une offre territorialisée en termes d'identification de l'image de la destination⁴.

Aussi, c'est moins la légitimité ou l'attractivité que la littérature vient générer pour ce territoire déjà valorisé. Nous voudrions étudier en quoi la littérature façonne le territoire pour en faire un espace culturel. La randonnée contribue à ériger en patrimoine une zone géographique, agit pour sa conservation. Il sera donc aussi question de la capacité performative de la littérature d'agir pour la préservation du paysage : la conservation des lieux littéraires s'articule à un souci environnemental. Cela ne va pourtant pas sans paradoxe car la médiation qui transforme la nature en culture transforme le territoire, dévalorise peut-être sa sauvagerie et son authenticité. Le tourisme littéraire peut contribuer à dénaturer l'espace. Peut-on dès lors véritablement faire patrimoine avec la randonnée, tant elle nécessite justement que l'espace ne soit pas transformé ? Enfin, cet article reviendra sur le travail archéologique mené par les guides pour faire ressortir les chemins du passé. La randonnée, autre lieu de mémoire de l'écrivain⁵, agit pour commémorer les vestiges et traces du passage de la littérature.

Un patrimoine invisible : de la nature à la culture

La randonnée littéraire met le marcheur « sur les traces de... » ou « dans les pas de... » l'écrivain, selon une formule qui indique le caractère spectral, invisible de l'écrivain dans les lieux. Ce passage, qui est généralement son propre parcours⁶, ne doit pas laisser de marque dans le paysage sous peine d'endommager l'expérience vécue. C'est donc une visite purement fictive d'une présence-absence, dont la trace serait dans les textes, dans les témoignages, mais qui n'aurait pas modifié ou changé l'environnement lui-même. L'expérience est dès lors surtout un fantasme puisqu'il n'y a rien de tangible si ce n'est l'espérance de passer sur les mêmes lieux restés intacts. Le fantasme est d'autant plus évident que les lieux sont susceptibles d'avoir été transformés par l'urbanisme et s'éloignent donc de l'expérience vécue de l'écrivain. La randonnée littéraire, qui ne se fonde pas toujours sur les lieux de vie de l'écrivain mais sur les espaces décrits dans l'œuvre, peut prendre un tour particulièrement impressionniste, puisqu'il est difficile d'attester la cartographie fictionnelle. C'est particulièrement le cas pour certaines « balades littéraires » de Jean Giono proposées par Jean-Louis Carribou qui imagine

4. Antoine Marsac, « Genèse et mémoires des randonnées littéraires. Sur les pas de Jean Giono dans les Alpes-de-Haute-Provence », *Téoros*, vol. 37, n° 1, 2018.

5. Voir Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, 3 t., Paris, Gallimard, 1986.

6. Voir Aurore Bonniot, *Imaginaire des lieux et attractivité des territoires : Une entrée par le tourisme littéraire : Maisons d'écrivain, routes et sentiers littéraires*, Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, 2016, p. 150 : « [...] le sentier de paysages littéraires [...] propose une approche plus sensible et "récréative" des lieux. Il recouvre une large zone géographique et il implique souvent des partenaires multiples, incluant des collectivités locales, des offices du tourisme, associations ou groupes communautaires et, de plus en plus, le secteur privé ».

un itinéraire propre à l'œuvre *Que ma joie demeure*, « du côté d'Entrevennes ». Il écrit ainsi : « Dos à la forêt qui pourrait être celle de Grémone, face à la ferme de Codaret, que nous baptiserons « la Jourdan » en référence au texte de Giono⁷ ». Il ajoute : « Certes, il n'y a pas vraiment d'étang ni d'érable au début de cette balade, juste un petit marais et un bouquet de saules, mais nous pouvons aisément imaginer la scène⁸ ». De même, les gorges d'Oppedette que l'on trouve aussi dans des circuits gioniens⁹, sous prétexte qu'elles se situent « dans son pays », ont un intérêt géologique et esthétique qui se distingue pourtant de la mémoire proprement dite de cet écrivain (itinéraire attesté des marches de l'écrivain, lieux évoqués précisément dans ses œuvres). Si l'on peut remettre en question la validité de ces lieux de mémoire de la littérature, on peut aussi mesurer que l'expérience issue de la randonnée littéraire est une forme de mise en image du texte, le territoire venant illustrer ce qui n'avait pas été nettement identifié à la lecture. Elle répond au besoin scopique de transmuier l'image mentale de la lecture en images réelles et attestées par le territoire.

Dès lors, le bâti va permettre de donner une assise épistémologique à la randonnée littéraire, justifiant véritablement la « trace » et le parcours. En cela, la randonnée littéraire devient une variante des visites des lieux de mémoire, en passant par la tombe, la maison, autant de lieux obligés qui permettent d'autoriser l'ancrage du parcours dans le territoire. Aurore Bonniot appelle ce type de randonnée « the biographical trail » : « construit autour des lieux chers à l'auteur, il se destine à constituer une expérience profonde et digne d'intérêt pour le visiteur, visant à mieux lui faire connaître la vie de l'auteur et son impact sur son travail d'écriture¹⁰ ». Pour les randonnées Giono cataloguées par Jean-Louis Carribou, ces parcours passent par exemple par le cimetière de Manosque, la maison Le Paraïs, la ferme des Graves et la ferme La Margotte ; autant de lieux qui permettent de commémorer la vie de l'écrivain. Le guide des Éditions Alexandrines intitulé *La Provence des écrivains* reste en ce sens un florilège des lieux de mémoire bâtis qui ne dessine pas un itinéraire ou parcours mais permet ponctuellement la mention des plaques et lieux de visite¹¹. La randonnée littéraire ne peut se faire qu'en optant pour un parcours anthologique qui va d'écrivain en écrivain, selon un florilège qui n'a d'unité que la ville – Marseille, Aix, pour n'en citer que quelques-unes. Dès lors, voulant passer sur ces lieux biographiques, la randonnée littéraire s'infléchit vers la promenade urbaine, marquant une certaine difficulté ontologique de rendre sensible le patrimoine en milieu naturel.

La randonnée littéraire entre dans le paysage et transforme la nature si l'espace est aménagé et balisé. Rachel Bouvet l'indiquait déjà dans un précédent article :

7. Jean-Louis Carribou, *10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono*, Marseille, Le bec en l'air, 2004, p. 162.

8. Bonniot, *Imaginaire des lieux et attractivité des territoires*, op. cit., p. 171.

9. Hum Média, « Randonnées immortelles au pays de Jean Giono », hum-media.com, consulté le 7 juillet 2024.

10. Bonniot, *Imaginaire des lieux et attractivité des territoires*, op. cit., p. 150.

11. Marie-Nicole de Noël, *La Provence des écrivains*, Paris, Les Éditions Alexandrines, coll. « Sur les pas des écrivains », 2013.

Cela dit, la promenade littéraire peut avoir sa place dans la première catégorie définie par Molina, celle des aménagements littéraires d'espaces, quand des panneaux sont installés sur des murs, en forêt, etc. ; ou encore dans la catégorie des événements littéraires intégrés dans la politique culturelle des territoires, quand ce sont des événements ponctuels organisés lors de célébrations diverses par exemple. Cogez (2011), de son côté, la définit comme un « texte informatif [qui] vise à la diffusion d'une connaissance centrée sur une thématique patrimoniale et littéraire »¹².

Ce balisage littéraire est bien attesté par exemple du côté de Giono, grâce à la création de la route à son nom inaugurée en 2020 à l'occasion du cinquantenaire de sa disparition¹³. Principalement sur la Montagne de la Lure, cette route semble le produit d'une collaboration entre divers acteurs du patrimoine : des acteurs politiques issus de la municipalité de Saint-Etienne des Orgues et de l'agence régionale des Alpes de Haute-Provence, des ayants-droits Sylvie Giono et des amateurs de randonnées comme Jean-Louis Carribou. Nous trouvons également un parcours « Jean Giono, poète de l'olivier », comprenant huit panneaux sur le Mont d'Or installés en mars 2009, faisant figurer des citations de *Colline* et *Manosque-des-plateaux*. Depuis 2015, la ville de Manosque organise un « Trail des collines de Jean Giono¹⁴ » dessinant trois parcours de 7, 15 et 24 km, offrant autant de cartes littéraires à décliner. De façon analogue, le balisage est également bien avéré pour Marcel Pagnol pour qui on trouve facilement un circuit à Aubagne¹⁵. On peut noter par exemple les noms des itinéraires inspirés de l'œuvre fictionnelle de Marcel Pagnol : « La Ferme d'Angèle et Aubignane », ou « La Grotte de Manon ». Plusieurs lieux-dits sont aussi tirés des *Souvenirs d'enfance*, comme « la Grotte du Grosibou » sur le Taoumé. On peut également dénombrer la création de toponymie à partir de son œuvre littéraire et cinématographique comme le « puits de Raimu » (*La Fille du Puisatier*) et le Mas de Massacan (*Manon des sources*). La géographie qu'il évoque dans son œuvre autobiographique n'est pas imaginaire : aussi, les lieux comme le village des Bellons ou le Vallon de Passe-temps contiennent la marque Marcel Pagnol tant le nom est devenu célèbre par le récit de l'écrivain.

Certes, le balisage littéraire transforme la cartographie en désignant de nouveaux noms ou en relisant les toponymies à l'aune de l'œuvre fictionnelle. La transformation de l'espace naturel en espace culturel s'opère aussi par l'inscription sur le territoire d'événements littéraires. La littérature se transmet ainsi à ciel ouvert. On peut d'abord penser que les randonnées littéraires sont l'occasion de lectures à voix haute qui jalonnent le parcours. Ces lectures peuvent être proposées par le balisage comme le parcours « Jean Giono, poète de l'olivier », qui permettent de citer les descriptions de Giono sur le Mont d'or, « beau sein rond

12. Rachel Bouvet, « La promenade littéraire, un dispositif pour des lecteurs en mouvement », *Enjeux et société*, vol. 6, n° 2, 2019, p. 109-140.

13. Office de Tourisme Forcalquier – Haute Provence, « La route Jean Giono », haute-provence-tourisme.com, consulté le 21 juin 2024.

14. EPM Athlétisme, « Trail des collines de Giono », trailedcollinesdegiono.fr, consulté le 21 juin 2024.

15. Office de Tourisme du Pays d'Aubagne et de l'Étoile, « Garlaban topo-guide balades et randonnées », tourisme-paysdaubagne.fr, consulté le 21 juin 2024 (voir fig. 1).

[qui] est une colline¹⁶ ». Le guide de randonnée littéraire offre lui aussi un florilège qui invite à accompagner la marche de la lecture d'extraits, comme c'est le cas dans *La Provence des écrivains*. La lecture peut également se faire à l'appréciation du guide qui accompagne des groupes de randonneurs, comme Arnaud Poupounot, créateur de randonnées littéraires en Provence, qui définit l'expérience par l'insertion de la lecture pendant la marche : « La randonnée littéraire est un moment partagé entre marche et lecture¹⁷ ». Aussi, passer sur un extrait de texte revient à passer sur les lieux : la randonnée littéraire est une façon de feuilleter les textes et les paysages. Ces lectures sont autant de performances d'amateurs sur les lieux d'inspiration.

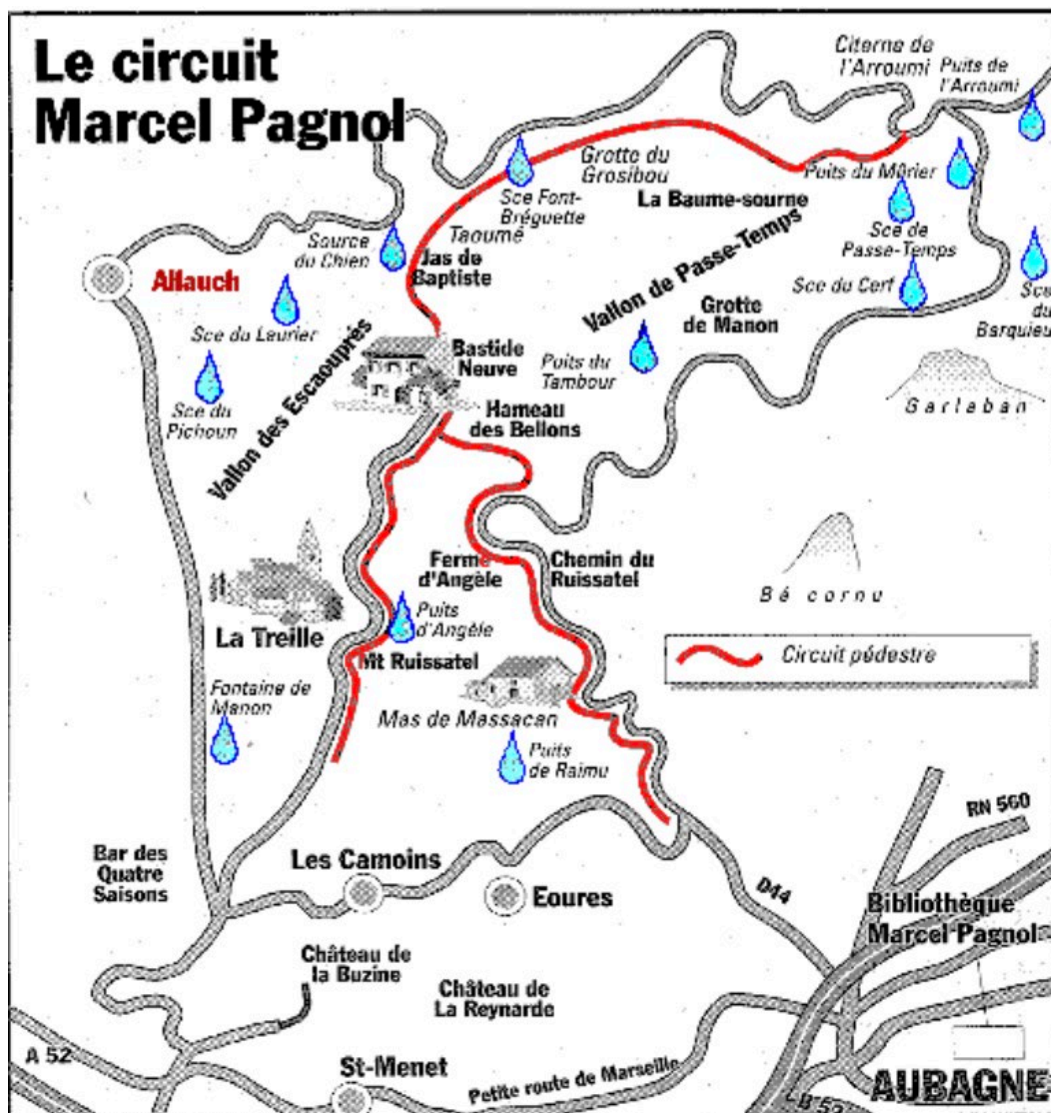


FIG. 1. Le circuit Marcel Pagnol sur le site Tourisme-Marseille.com.

16. Jean Giono, *Manosque-des-plateaux* [1954], dans *Récits et Essais*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. VII, 1988, p. 17.

17. Artisans de la randonnée, « Les randonnées littéraires », artisansdelarandonnee.com, consulté le 21 juin 2024.

Le passage de l'écrivain peut institutionnaliser des événements littéraires plus remarquables, comme l'Estival des rencontres méditerranéennes à Lourmarin ou Les Rencontres internationales de Lure. Ce festival littéraire inclut dans son rituel organisationnel une promenade gionienne. C'est ce que précise Jean-Louis Carribou, qui écrit : « Aujourd'hui encore, les organisateurs de ce regroupement annuel rendent hommage aux deux hommes en inaugurant leurs Rencontres par un apéritif servi sur cette promenade, qu'ils ont joliment rebaptisée "promenade du coup de bleu"¹⁸. » Les randonnées théâtrales Marcel Pagnol organisées par la compagnie [Dans la cour des grands](#) sont un autre exemple de la transformation de l'espace naturel en lieu de représentation et de performance littéraire.

Si ce genre de médiation fait penser aux origines grecques du théâtre, à la volonté de la compagnie de faire un théâtre populaire, non de rue mais de verdure, aux pratiques cinématographiques en plein air que Marcel Pagnol fait ressurgir du fait de son accointance avec les deux médias (théâtre et cinéma), la randonnée est surtout valorisée par les spectateurs et les créateurs pour ses possibilités immersives. Le spectateur est « comme [...] un habitant du village », « entre la fiction et la réalité »¹⁹, et cherche, pendant la marche, entre les tableaux immobiles où la pièce se déroule, à parler encore aux personnages. La randonnée ménage des interstices, des entractes dans une œuvre qui se présente en mouvement.

Giono fait l'objet d'une adaptation dramatique du même type sous l'impulsion de Romain de Becdelièvre et Clara Hedouin en 2022. Il s'agit du roman *Que ma joie demeure* joué à l'air libre, en faisant alterner jeu et marche²⁰. Le projet s'est aussi inscrit dans une étude documentaire visant à interroger les paysans contemporains pour faire dialoguer la vision de la ruralité proposée par Giono dans les années 1930 et celle d'aujourd'hui²¹. Le décor à l'air libre offre le paysage actuel en contraste et comparaison avec le texte gionien. Toujours est-il que l'espace naturel devient aussi décor documentaire. La littérature transforme donc les lieux en décors, en toile de fond immersive pour vivre la fiction. C'est dire donc combien la randonnée littéraire contribue à faire de l'espace naturel un lieu culturel, un espace scénique, un lieu de performance et de commémoration. La randonnée ritualise l'espace selon des codes artistiques qui contreviennent aux usages sportifs. Si le panneau institutionnalise et essaie de pérenniser dans le temps le passage de l'écrivain, la performance de la lecture se donne de façon plus éphémère et volatile dans le paysage. Aussi, c'est surtout le panneau lui-même qui peut susciter des réactions dans la mesure où il aménage et artificialise l'espace.

De ce fait, le balisage n'est pas univoquement apprécié et conduit des habitants à défendre la nécessité de conserver la nature intacte. C'est dans cette perspective que l'on peut interpréter le fait divers advenu dans le Mont d'or en 2010. Les panneaux du sentier aménagé Giono ont été vandalisés, détruits à la masse et pas seulement tagués. Le président du

18. Carribou, *10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono*, op. cit., p. 112.

19. France Info, « Randonnée théâtrale sur les traces de Marcel Pagnol au pied du Garlaban », france3-regions.francetvinfo.fr, consulté le 21 juin 2024.

20. Festival d'Avignon, « Que ma joie demeure d'après Jean Giono de Clara Hedouin », festival-avignon.com, consulté le 7 juillet 2024.

21. Podcast *Que ma joie demeure // Manger le soleil*, soundcloud.com, 4 juillet 2023.

groupement des oléiculteurs Yves Mévouillon s'était exprimé dans *La Provence* pour interpréter ce délit : « certains préféreraient qu'il reste naturel²² ».

La littérature actrice du patrimoine écologique

Malgré cet aménagement de l'espace, la création de la randonnée littéraire contribue également et paradoxalement à la préservation de l'espace naturel. Ces randonnées littéraires s'inscrivent dans un paysage rural et/ou naturel mais ne sont identifiées comme « littéraires » que par la présence paradoxale du patrimoine bâti. La conservation porte donc à la fois sur les ruines et vestiges du passage de l'écrivain et sur le paysage lui-même. Labellisés comme territoire d'un écrivain, les lieux deviennent les vestiges de sa présence dont on cultive les traces, comme les restes des tournages de Marcel Pagnol dans les collines d'Aubagne, la ferme d'Angèle, le puits de Raimu, les ruines d'Aubignane. De même, on peut compter parmi les ruines à préserver le vieux Redortiers, qui a inspiré *Regain*. Comme l'expliquent Jean-Pierre Babelon et André Chastel, « le sens du patrimoine national est moins éveillé par la fidélité à l'œuvre des siècles que par une dimension funèbre sur leur caducité²³ ». Un rapport de la Direction Régionale de l'environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) est paru sur le plateau d'Albion et cite le village de Giono qui nécessite « aménagement » et « sécurisation »²⁴. De même, la ferme d'Angèle de Marcel Pagnol devait être « sauvée » en 2020 par le lancement d'une campagne de financement à l'initiative de l'association Aubagne Art et culture mais le projet n'a pas récolté tous les fonds espérés pour créer ce musée à ciel ouvert²⁵. Ces lieux de mémoire qui se situent dans le paysage des randonnées de ces deux écrivains font donc l'objet de préservation, marquant leur inscription patrimoniale.

Mais c'est moins le bâti que la nature elle-même qui pourrait faire de la littérature une actrice de la constitution d'un patrimoine écologique. Si la lecture écocritique de l'œuvre de Jean Giono est courante du fait de la nouvelle *L'Homme qui plantait des arbres*²⁶, peu d'études ont relevé l'influence concrète de la littérature sur des actions politiques et écologiques. Jean-Louis Carribou note par exemple que dans les collines de Manosque un panneau « arborea » a été installé au centenaire de la naissance de Jean Giono, en 1995. Cet hommage consistait à planter mille cèdres en souvenir de la nouvelle de l'écrivain²⁷. S'il est difficile d'évaluer les conséquences écologiques en termes de biodiversité que cette initiative politique a eues, il n'en demeure pas moins que le nom de Giono s'insère dans une politique environnementale

22. Emmanuel Fabre, « Mont d'or : les panneaux des sentiers Giono vandalisés », *La Provence*, 1^{er} février 2010.

23. Jean-Pierre Babelon et André Chastel, *La Notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi, 1994, p. 69.

24. DREAL Provence-Alpes-Côte d'Azur, « Le plateau d'Albion », donnees.paca.developpement-durable.gouv.fr, consulté le 30 juin 2024.

25. Lorraine Fournier, « Il manque de l'argent pour sauver la ferme d'Angèle de Marcel Pagnol », *Capital*, www.capital.fr, 30 juillet 2020 ; « La Ferme d'Angèle de Marcel Pagnol bientôt rénovée par des passionnés », *Le Figaro*, 25 juillet 2020.

26. Voir par exemple Jacques Mény, « Jean Giono, la passion des arbres », *Revue des Deux Mondes*, avril 2020, p. 98-102.

27. Carribou, *10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono*, op. cit., p. 59.

qui agit sur le paysage pour le façonner à l'image de ce que l'écrivain a souhaité, une reforestation de la Haute-Provence.

Dans une perspective semblable, la randonnée littéraire est associée à la défense de pratiques agricoles, qui sont considérées comme des leviers de préservation du paysage rural. L'œuvre de Giono est par exemple également rapprochée de la préservation des oliviers du Mont d'or comme en témoigne le chemin « Jean Giono poète de l'olivier ». Ce chemin, soutenu par les oléiculteurs de la région de Manosque, contribue à la préservation des olivettes comme de sa tradition agricole : ce sont donc autant les arbres eux-mêmes, le paysage méditerranéen de l'olivier que le geste artisanal qui font l'objet d'une conservation. Le guide touristique de Jean-Louis Carribou consacre plusieurs images et pages sur le ramassage à la main et rappelle que l'huile d'olive fait l'objet d'une appellation d'origine contrôlée²⁸. On pourrait dès lors aussi lire dans ces pages une forme de publicité pour la consommation des produits du terroir, qui entre dans la logique d'un tourisme vert et insère aussi l'œuvre de Giono dans un imaginaire folklorique régional. Il y a ainsi une filiation littéraire en Provence qui se tisse entre Jean Giono et Alphonse Daudet, témoins de la disparition des traditions agricoles. L'écrivain qui célèbre l'olivier se trouve associé à la valorisation du patrimoine immatériel de l'oléiculture symbolique de l'imaginaire et paysage méditerranéen. Son nom est mentionné plusieurs fois dans *Le Guide des routes de l'olivier*²⁹ : on y apprend qu'en 1964, à Nyons, à l'occasion des olivades, Jean Giono a été président de la confrérie des chevaliers de l'olivier, statut qui rappelle que lui-même a pratiqué l'oléiculture. La page Facebook des Alpes de Haute-Provence Tourisme publie des photographies des olivades en les accompagnant de citations de Giono : « C'est un plaisir des doigts et c'est un plaisir de l'esprit. C'est le plaisir de toucher les olives grasses et d'en avoir les mains pleines³⁰ » (fig. 2).

Sur le parcours des randonnées dans les collines de Manosque se trouve également la maison de la biodiversité du Domaine de la Thomassine. Si le lieu ne valorise pas particulièrement le nom de l'écrivain, il n'en demeure pas moins que l'œuvre se trouve dès lors inscrite dans un tourisme vert et écologique du Parc naturel régional du Lubéron. Notons néanmoins que l'auteur a fait l'objet d'une exposition dans la Maison Nature & Patrimoines de Castellane dans le Parc naturel régional du Verdon en 2024. Cette exposition intitulée « [Comme une marée – Regard de Jean Giono sur la transhumance](#) » associe des photographies d'Emmanuel Breteau, Marcel Coen et François-Xavier Emery à des textes de Jean Giono tirés de *Serpents d'étoiles* et *Iris de Suse*. La littérature devient donc bien une actrice dans des champs politiques qui défendent les traditions agricoles et d'élevages et la préservation de biodiversité, les deux actions étant intimement liées dans la mesure où la domestication des espaces naturels permet d'entretenir et réguler la faune et la flore.

28. *Ibid.*, p. 42.

29. Dominique Bottani, *Le Guide des routes de l'olivier*, Lyon, La Manufacture, 1994.

30. Jean Giono, *Noé* [1947], dans *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1974, p. 651.

De façon similaire, le nom de Pagnol labellise le territoire des collines d'Aubagne, le Garlaban, et contribue de façon performative à l'inscrire dans un patrimoine écologique³¹. L'affaire de l'urbanisation au pied du Garlaban qui a suscité la polémique en 2004 est emblématique de l'influence déterminante du nom de l'écrivain pour défendre la préservation du territoire³². De même, le long des chemins de randonnées de Marcel Pagnol, à partir du Font de Mai (route d'Éoures, dans les environs d'Aubagne), plusieurs panneaux de la société de chasse éourienne jalonnent le parcours (fig. 3) où l'on peut lire le texte suivant : « Selon le désir de Marcel Pagnol, ces terrains sont cultivés tous les ans depuis 1950 par la Sté de chasse l'Éourienne ! La récolte laissée sur pied sert de nourriture complémentaire à la Sauvagine de nos collines. Nous souhaitons perpétuer ce vœu et vous demandons de bien respecter ces lieux ». Ce panneau de sensibilisation qui vise à dissuader le promeneur de cueillir les récoltes laissés sur pied s'inscrit plus largement dans un souci de préservation de terrains entre agriculture et espaces sauvages. C'est aussi désigner cet espace provençal, entre ruralité et garrigue, comme un territoire médian qui fait correspondre culture agricole et maintien de la biodiversité, et notamment de la grive, gibier emblématique de *La Gloire de mon père*. Certes, l'on peut douter qu'une société de chasse puisse contribuer à la préservation de la biodiversité, vu son but cynégétique, qui consiste justement à réduire la population d'une espèce. On conçoit dès lors tout le paradoxe de ce panneau, qui combine entretien du paysage, volonté de conserver la population de la « sauvagine » des collines et maintien de la tradition de la chasse. Le panneau permet en tout cas, quels que soient les doutes que peut susciter ce paradoxe, de désigner l'influence de l'écrivain sur le paysage provençal, que l'on fantasmait, à l'image des *Souvenirs d'enfance*, comme terrain riche de gibiers, entre monde agricole et sauvage.

Malgré ces initiatives, ces vœux, dictés par l'interprétation écologique des textes de Pagnol et de Giono, peut-on croire que la randonnée littéraire parvient à conserver le paysage ? Un récent article paru dans *Le Huffpost* constate que, malgré l'argument culturel et touristique qui s'ajoute au souci environnemental, les collines ont bel et bien été transformées depuis la mort de Pagnol en 1974 : le pin d'Alep a colonisé les garrigues, la saison des cigales est déplacée du fait du réchauffement climatique³³. La faune a changé du fait de la colonisation du pin, que ce soit perdrix ou lézard, moins présents en zone plus forestière. N'en revenons-nous pas au constat que la randonnée littéraire ne fait que traverser des territoires qui ne peuvent être des conservatoires de la mémoire de la littérature ? Ces musées à ciel ouvert vendent l'idée d'un lieu de mémoire alors même qu'il a disparu ou que l'on ne peut que constater sa transformation. Sur les randonnées de Giono, Jean-Louis Carribou déplore par exemple la disparition d'un arbre remarquable : « Si le beau chêne de la Magotte n'existe plus (il a été abattu récemment après avoir été foudroyé), on en trouve de très beaux aux abords

31. Voir à ce sujet Marion Brun, « Vers une réhabilitation du roman régionaliste français : une lecture écocritique de Marcel Pagnol », *Loxias*, n° 52, 2016.

32. Marie Cousin, « Collines sacrées », *L'Express*, 5 juillet 2004.

33. Pauline Brault, « Marcel Pagnol est mort il y a 50 ans : l'écrivain ne reconnaîtrait pas tous les paysages du pays d'Aubagne », *Le Huffpost*, www.huffingtonpost.fr, 21 avril 2024..

mêmes de la ferme et tout le long de cette promenade³⁴ ». La randonnée littéraire appelle un registre nostalgique, où le promeneur déplore le recul de la faune et de la flore telle que les a connues l'écrivain dont il célèbre la mémoire.



FIG. 2. Publication sur la page Facebook des Alpes de Haute-Provence Tourisme, www.facebook.com, 8 novembre 2021.



FIG. 3. Panneau de société de chasse l'éourienne sur les chemins de Pagnol, Éoures, Marseille, 2024.

34. Carribou, *10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono*, op. cit., p. 78.

Littérature et archéologie des chemins du passé

Ce régime de la déploration confère souvent un caractère funèbre à ces randonnées : elles font le deuil de l'écrivain que l'on cherche à ressusciter en retrouvant sa présence sur le territoire. Le parcours pour les Bellons, « qui durait quatre heures³⁵ » sans le raccourci salvateur de Bouzigue (« nous venons de faire en vingt-quatre minutes, un parcours qui nous prend d'habitude deux heures quarante-cinq³⁶ »), prend dans l'œuvre de Marcel Pagnol le sens d'une reconstitution de la mémoire de sa mère disparue. Il est déjà dans les *Souvenirs* une trace de l'ombre des défunts comme en témoigne l'illustration de Dubout, qui dessine le tracé des silhouettes de la famille Pagnol à la façon de fantômes (fig. 4). L'épilogue du *Château de ma mère* raconte la redécouverte des lieux plusieurs décennies après alors que l'écrivain-cinéaste achète le domaine et retrouve par hasard la porte fermée par le garde :

Oui, c'était là. C'était bien le canal de mon enfance, avec ses aubépines, ses clématites, ses églantiers chargés de fleurs blanches, ses ronciers qui cachaient leurs griffes sous les grosses mûres grenues...

Tout le long du sentier herbeux, l'eau coulait sans bruit, éternelle, et les sauterelles d'autrefois, comme des éclaboussures, jaillissaient en rond sous mes pas. Je refis lentement le chemin des vacances, et de chères ombres marchaient près de moi³⁷.

Par conséquent, le randonneur de ce chemin est mis en position de revivre l'émotion même de Pagnol lors de la redécouverte, où il s'agit de reconnaître son souvenir littéraire des pages qui imaginent l'ombre toujours terrifiée de sa mère derrière la porte du garde :

Mais dans les bras d'un églantier, sous des grappes de roses blanches et de l'autre côté du temps, il y avait depuis des années une très jeune femme brune qui serrait toujours sur son cœur fragile les roses rouges du colonel. Elle entendait les cris du garde, et le souffle rauque du chien. Blême, tremblante, et pour jamais inconsolable, elle ne savait pas qu'elle était chez son fils³⁸.

Le site de Jacky Romelot qui reconstitue l'itinéraire entend « faire revivre l'émotion de Marcel Pagnol ». Lui-même, en retrouvant la grille documentée par Georges Berni dans son ouvrage de 1988³⁹, paraît dédoubler cette euphorie de la reconnaissance des lieux. Ce caractère mémoriel est particulièrement souligné par le discours commercial des randonnées organisées depuis le Château de la Buzine par Damien Chancereul, guide touristique qui communique via le groupe Facebook « [Authentic Pagnol](#) ». Dans la présentation de ces randonnées, c'est moins un voyage dans l'espace que dans le temps qui est évoqué. Il est question de « chemins oubliés », de « voyage à travers le temps », d'être « à la recherche des chemins du passé » et de « découvrir les traces encore visibles » des *Souvenirs* et particulièrement du

35. Marcel Pagnol, *Le Château de ma mère*, Monte-Carlo, Pastorelly, 1958, p. 190.

36. *Ibid.*, p. 207.

37. *Ibid.*, p. 307.

38. *Ibid.*, p. 309.

39. Georges Berni, *Dans les pas de Marcel Pagnol*, Aubagne, Office du tourisme, 1988.

*Château de ma mère*⁴⁰. On entend l'expression de Pagnol lui-même : il s'agit par cette randonnée de nous faire passer « de l'autre côté du temps », de faire cette « course folle à travers la prairie et le temps⁴¹ ». Le guide qui porte des bretelles et un béret imite les costumes employés par l'adaptation cinématographique d'Yves Robert : il incarne le passeur du roman autobiographique, le personnage de Bouzigue, l'homme qui détient la clé du raccourci, le secret du chemin.

Le pèlerinage est une sorte de reconstitution archéologique du souvenir d'enfance relaté dans *Le Château de ma mère*. Comme l'évoque l'article paru dans le magazine *Lire*, retrouver cette randonnée revient à mener la « quête du raccourci perdu⁴² ». Se joue en plus du pèlerinage la question de la fiabilité des souvenirs autobiographiques et de la part d'invention littéraire. Se tranche ici par le travail topographique conjoint de Bruno Lizé, Michel Drujon et Jacky Romelot l'énigme non seulement de la porte où le père de Marcel Pagnol est humilié par le garde mais aussi du canal évoqué le long du raccourci. Plusieurs sites sont consacrés à l'identification du chemin véritable⁴³, relevant, de fait, l'extrême transformation du paysage par l'urbanisation depuis le début du xx^e siècle. Cette prolifération de recherches sur la porte des *Souvenirs d'enfance* témoigne du fait que le sentier suscite la fascination tant il est secret, interdit, introuvable : c'est l'aventure de « l'illégalité⁴⁴ ». La randonnée se transforme en chasse au trésor de l'enfance disparue de l'écrivain. Jacky Romelot, dans cette quête, propose un tracé du canal invisible en le documentant par les vestiges de bassins et rigoles photographiés aujourd'hui. Ce contenu vidéo s'accompagne de la musique du film d'Yves Robert, d'un registre particulièrement nostalgique⁴⁵.

La reconstitution de ce tracé exhume aussi les vestiges du canal de Marseille qui permettait d'acheminer l'eau de la Durance. Comme le documente Michel Drujon, Bruno Lizé avait alerté en 2010 lors des travaux réalisés pour le musée de la Buzine qui négligeait la valorisation de ce patrimoine⁴⁶. Ce dernier avait pourtant fait l'objet d'une rénovation en restaurant les cascades de la Reynarde. S'il écrivait que c'était sans « une quelconque dévotion à la mémoire de Marcel Pagnol », on peut pourtant relever que c'est l'évocation du canal dans les *Souvenirs d'enfance* qui pousse ces amateurs de l'œuvre à évoquer ce système hydraulique. Ce réseau faisait déjà l'objet d'un travail de restauration et d'entretien dans le roman autobiographique : il se donnait comme un objet patrimonial. Le chemin lui-même, accompagné de ses canaux et portes, est un espace à restaurer, à entretenir, que l'on exhume parfois de l'abandon. De même, Jean-Louis Carribou relève le travail géographique qui néces-

40. La Buzine, « Randonnées accompagnées sur les pas de Pagnol par Damien », labuzine.com, consulté le 6 juillet 2024.

41. Pagnol, *Le Château de ma mère*, *op. cit.*, p. 307.

42. Pierre Patabruy, « La quête du raccourci perdu », *Lire Magazine*, n° 17, mai 2024, p. 80-84.

43. Voir leschateauxdepagnol.jimdofree.com et jackyromelot.fr/micheldrujon/lesportesduchateaudemamere.

44. Pagnol, *Le Château de ma mère*, *op. cit.*, p. 223.

45. Jacky Romelot, « Système hydraulique du château de la Buzine et des parcs des sept collines », [YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=...), 3 novembre 2019.

46. « Les portes du *Château de ma mère* », jackyromelot.fr/micheldrujon/lesportesduchateaudemamere, consulté le 6 juillet 2024.

site de superposer les cartes du passé et d'opérer « une longue prospection⁴⁷ » pour retrouver les itinéraires gioniens. L'étude de Jack Romelot relève aussi d'une longue prospection qui compare les lieux à plusieurs époques. C'est donc entre le va-et-vient des documents photographiques passées et les relevés de terrain que s'opère cette archéologie du territoire.

Ainsi, la randonnée littéraire relève de trois formes performatives, trois puissances d'agir de la littérature sur le territoire. D'abord, la littérature impose sa modalité culturelle dans le territoire, par l'aménagement et la performance. La randonnée littéraire se développe pourtant plus aisément en milieu urbain où le terrain biographique vient aider à concevoir les itinéraires. Ensuite, la randonnée littéraire rend sensible aux enjeux environnementaux et permet de favoriser la conservation du patrimoine écologique comme des savoir-faire agricoles. Pourtant, le constat de la disparition des paysages et de leur transformation implique souvent une déploration et une nostalgie pendant les marches. Les guides se trouvent en position d'archéologues à la recherche des vestiges et traces des parcours des écrivains. Dans cette perspective, la randonnée, plutôt rétive à devenir un objet culturel, entre dans une logique patrimoniale où il s'agit de restaurer les chemins d'autrefois.

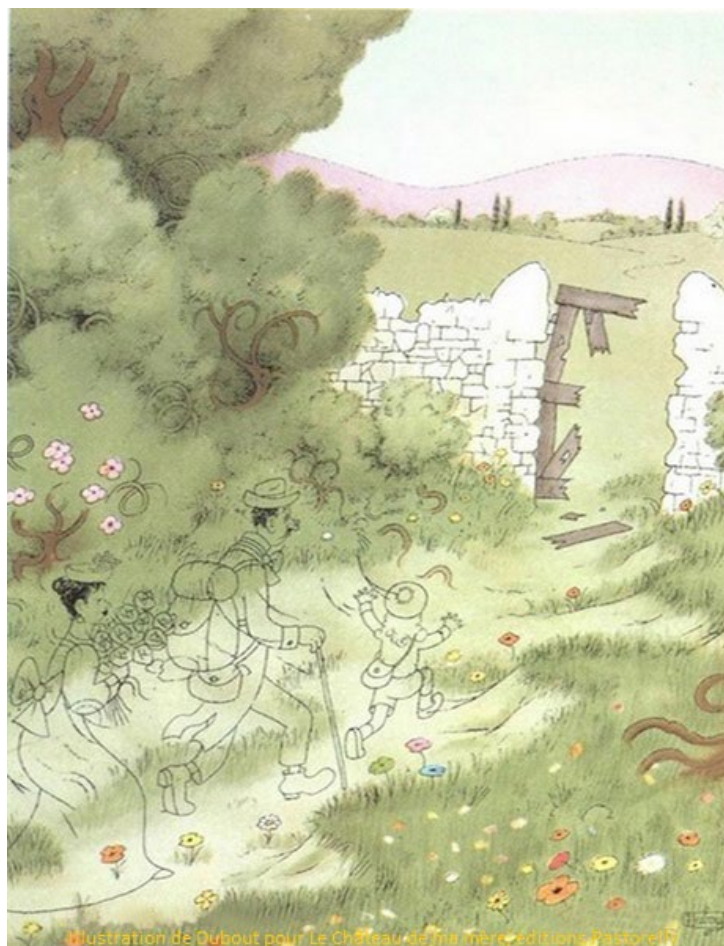


FIG. 4. Illustration d'Albert Dubout dans Marcel Pagnol, *Le Château de ma mère*, Monte Carlo, Pastorelly, 1958.

47. Carribou, *10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono*, op. cit., p. 7.

Bibliographie

- ANONYME, « La Ferme d'Angèle de Marcel Pagnol bientôt rénovée par des passionnés », *Le Figaro*, 25 juillet 2020. Disponible sur www.lefigaro.fr
- BABELON Jean-Pierre et CHASTEL André, *La Notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi, 1994.
- BERNI Georges, *Dans les pas de Marcel Pagnol*, Aubagne, Office du tourisme, 1988.
- BONNIOT Aurore, *Imaginaire des lieux et attractivité des territoires : Une entrée par le tourisme littéraire: Maisons d'écrivain, routes et sentiers littéraires*. Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, 2016. theses.hal.science/tel-01517269
- BOTTANI Dominique, *Le Guide des routes de l'olivier*, Lyon, La Manufacture, 1994.
- BOUVET Rachel, « La promenade littéraire, un dispositif pour des lecteurs en mouvement. » *Enjeux et société*, vol. 6, n° 2, 2019, p. 109-140. doi.org/10.7202/1066695ar
- BRAULT Pauline, « Marcel Pagnol est mort il y a 50 ans : l'écrivain ne reconnaîtrait pas tous les paysages du pays d'Aubagne », *Le Huffpost*, www.huffingtonpost.fr, 21 avril 2024.
- BRUN Marion, « Vers une réhabilitation du roman régionaliste français : une lecture écocritique de Marcel Pagnol », *Loxias*, n° 52, 2016. Disponible sur revel.unice.fr
- CARRIBOU Jean-Louis, *10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono*, Marseille, Le bec en l'air, 2004.
- DE NOËL Marie-Nicole, *La Provence des écrivains*, Paris, Éditions Alexandrines, coll. « Sur les pas des écrivains », 2013.
- FABRE Emmanuel, « Mont d'or : les panneaux des sentiers Giono vandalisés », *La Provence*, 1^{er} février 2010. Disponible sur laprovence.com
- FOURNIER Lorraine, « Il manque de l'argent pour sauver la ferme d'Angèle de Marcel Pagnol », *Capital*, www.capital.fr, 30 juillet 2020.
- GIONO Jean, *Noé* [1947], dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 1974.
- *Manosque-des-plateaux* [1954], dans *Récits et Essais*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. VII, 1988.
- MARSAC Antoine, « Genèse et mémoires des randonnées littéraires. Sur les pas de Jean Giono dans les Alpes-de-Haute-Provence », *Téoros*, vol. 37, n° 1, 2018. Disponible sur journals.openedition.org
- MÉNY Jacques, « Jean Giono, la passion des arbres », *Revue des Deux Mondes*, avril 2020. Disponible sur www.revuedesdeuxmondes.fr
- MOLINA Géraldine, « La fabrique littéraire des territoires : quand l'Oulipo renouvelle les pratiques de l'aménagement urbain », *Territoire en mouvement/ Revue de géographie et aménagement*, n° 31, 2016. doi.org/10.4000/tem.3374
- MURA Maria Luisa, « Giono, Manosque et le Luberon », *Cahiers d'études romanes*, n° 46, 2023. doi.org/10.4000/etudesromanes.16045
- NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, 3 t., Paris, Gallimard, 1986.
- PAGNOL Marcel, *Le Château de ma mère*, Monte Carlo, Pastorelly, 1958.
- PATABRUY Pierre, « La quête du raccourci perdu », *Lire Magazine*, n° 17, mai 2024, p. 80-84.
- ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), « La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010. Disponible sur shs.cairn.info